



Textes choisis, traduits et présentés par Sylvie Muller, illustrations de Catherine Reisser, motifs traditionnels de George Bain : **Contes d'Irlande, L'île enchantée**

**Maisonneuve et Larose, 2006**

**20 €**

Cet ouvrage, conçu par Sylvie Muller, ethnologue, est à la fois plus et mieux qu'un simple recueil de contes.

L'Irlande, en raison de sa situation géographique et de son histoire, constitue jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle une société très particulière. À côté du catholicisme, religion officielle depuis le Ve siècle (Saint Patrick), ont perduré nombre de croyances païennes héritées des Gaëls et de pratiques s'y rattachant. Dans la tradition irlandaise, tout est soumis au rythme des saisons et tous les êtres, animés ou non, visibles ou non, sont interdépendants. À cela correspond le contenu et la composition de l'ouvrage qui, dans son genre, est un véritable modèle.

Ainsi 104 récits numérotés : contes d'animaux, merveilleux, religieux, facétieux, énumératifs, étiologiques, anecdotes et légendes migratoires sont répartis en 9 chapitres ordonnés depuis « Le monde et ses limites » jusqu'à « Mort et transmission » en passant par « Fées et lutins » et « Le monde, sang et eau » notamment. Pour plus de la moitié, les récits sont suivis en à-propos soit de petites pièces orales : bénédictions, devinettes, dictons, proverbes... soit de multiples « façons » comme l'auteur les a joliment nommées. Façons de dire et façons de faire, bien sûr, mais encore façons de compter, d'envoûter, de jouer, de voir, etc. Prolongeant le récit n°32 : « Pourquoi le grain du haut manque », voici (page 56) par exemple un dicton :

*Quatre graines dans un trou :*

*Une pour le corbeau,*

*Une pour la corneille,*

*Une qui pourrit,*

*Et une qui pousse.*

Outre l'avant-propos, très éclairant – sous l'intertitre « Une langue, un monde... » il est dit notamment que le gaélique ignore le verbe avoir –, 12 clés de lecture et un lexique d'une quarantaine d'entrées nous initient à la tradition irlandaise. Bien que les mots concernés soient, dans les textes, suivis d'un astérisque, il est, pour imprégnation et réception plus affinée, vivement conseillé au lecteur d'en prendre connaissance avant d'aborder les récits proprement dits.

Par exemple, à l'entrée « Dîme » du glossaire, on apprend que ce mot, connu chez nous comme un impôt prélevé par l'Église, désigne la part, condition de prospérité, due aux dieux, aux fées ou à Dieu.

C'est pourquoi, dans le récit n°64 : « Liam Brun et Una de la Dîme » (conte merveilleux type 300 plus connu chez nous sous le titre « La Bête à sept têtes »), le héros, dernier des douze fils du roi, est chassé par ses parents au titre de la dîme. Il en va de même pour la princesse offerte à un monstre marin et que le héros délivrera.

De plus, et pour la même version, les entrées « Bénédiction » (protection contre le danger) et « Sang » (élément nourricier, source de vie) nous permettent de mieux comprendre un passage comme celui-ci (page 92) : « *Que Dieu te protège, mon fils, dit la mère, c'est une bien triste histoire que d'être obligés de nous séparer de toi, car tu es le seul dans la famille qui soit de l'étoffe dont on fait les héros. Puis elle confectionna trois gâteaux : l'un avec du lait maternel, l'autre avec du sang de bœuf et le dernier avec de la bière de miel. Elle les fit cuire, et quand avant de partir Liam lui dit au revoir, elle lui donna sa bénédiction.* »

La suite nous montrera que les gâteaux maternels ont le pouvoir de blesser à mort et de guérir ou de ressusciter. Dans d'autres versions, il est fréquent que la mère donne à son fils ou à sa fille sur le départ le choix entre un gâteau plus volumineux ou sa bénédiction.

Précisons que les récits, traduits du gaélique ou de l'anglais et jusqu'alors inédits dans notre langue, sont puisés dans les collectes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Archives du folklore irlandais), c'est-à-dire aux meilleures sources.

De plus, les clés proposées par Sylvie Muller permettent une lecture renouvelée, plus avertie, des contes irlandais traduits par George Dottin dont nous disposons par ailleurs.

Île située à l'ouest du continent eurasiatique, l'Irlande n'est pas très éloignée de la France. Il n'empêche : faire connaissance avec sa tradition, c'est un dépaysement garanti.

**Jean-Louis Le Craver**